



Extrait du livre Dans un coma profond

Une pluie très fine se met à tomber et Pauline enfile un anorak supplémentaire, afin de se protéger du froid. Levant les yeux, elle s'aperçoit que le ciel est devenu bien noir. Sortie de sa concentration et du bruit qu'elle fait en fixant ses pitons, elle perçoit de plus en plus le grondement du tonnerre.

– Pourtant à la fin août, les orages sont rares !

Elle va se remettre en route lorsqu'une forte bourrasque la surprend et la plaque contre la paroi...la petit vent du matin s'est transformé en rafales qui tentent de la déséquilibrer !

– Il faut que j'atteigne le sommet le plus rapidement possible, encore quelques gros efforts et je serai sortie des dangers immédiats.

Rassemblant autour d'elle son matériel, elle se demande quelle est la prudence de rigueur face à l'orage qui se déchaîne sur la montagne ?

Il lui faudrait s'éloigner rapidement de toute la ferraille qu'elle transporte, mais comment pourrait-elle laisser ses pitons, mousquetons, piolet d'un côté et partir de l'autre, alors que ce matériel lui est absolument indispensable pour se tenir dans une telle paroi ?

Elle n'a pas le temps de répondre à ses interrogations, un formidable éclair zèbre le ciel, l'aveuglant, touchant le piton qui la soutient... la précipitant dans le vide de la paroi.

Grâce au ciel, le piton sécurité fixé quelques mètres plus bas qui l'a relie au rocher tient bon ! Pauline a encore le temps d'espérer que l'encrage ne cède pas, avant d'être happée par un grand trou noir.

Elle flotte maintenant dans un univers ouatiné, toute douleur s'est écartée d'elle. La jeune femme tente de se souvenir, d'ouvrir les yeux sur la réalité.

Elle comprend son accident, voudrait bouger, se lever, mais sent l'impossibilité d'agir !

Pauline ne peut résister à l'étau qui la pousse à s'assoupir et ferme les yeux.

La prise de conscience du coma

Pauline ouvre lentement les yeux, ce qu'elle voit la panique, un corps qui se balance au bout d'une corde en pleine face nord de cette Dent Blanche qu'elle affectionne tant ! Et ce corps qu'elle regarde est le sien !



Elle hurle presque : je n'ai pas froid, je n'ai pas chaud, je n'ai aucune douleur, je regarde mon corps, donc je sais que je suis ! Mais alors suis-je morte au niveau de mon corps physique ?

Pauline se lève sans difficulté aucune, elle s'approche de son corps toujours inerte et comprend alors que le choc l'a traumatisée et l'a précipitée hors de son corps. Posant ses doigts sur le poignet, elle sent de faibles pulsations. Elle appartient encore au monde des vivants, mais comprend qu'elle vient d'expérimenter consciemment ce que certains appellent un voyage astral ou plus spécifiquement : une sortie du corps. Rassurée, Pauline veut expérimenter cette nouvelle façon de vivre.

Elle avait lu dans bien des ouvrages de références comment se passait une sortie du corps, jamais elle n'avait pensé que c'était *cela* !

Une totale liberté de mouvement, un ressenti tout à fait autre, comme si l'ensemble des émotions et des douleurs, des joies, s'inscrivent en elle sans aucune extériorisation douloureuse au niveau du corps physique.

Pauline se rappelle son anxiété son angoisse la tenaillant au moment où l'orage avait commencé, maintenant elle ressent cela simplement comme inscrit en elle, en fait *elle sait*. Pauline sait aussi que les secours seront bientôt là... *elle le sent* !

- En attendant, je vais aller voir comment se termine cette belle voie d'escalade, puis, je reviendrai près de mon corps, il faudra bien que je retourne prendre ma place à l'intérieur.

L'escalade lui paraît facile, avant même d'avoir touché le rocher de ses doigts, elle voit, sachant très exactement les mouvements qu'elle doit enchaîner. De plus, le froid ne la gêne pas !

- Evoluer ainsi, tout voir, tout entendre, tout faire sans douleur... c'est formidable !

Le bruit d'un hélicoptère l'oblige à redescendre vers son corps toujours suspendu au bout de la corde en pleine paroi. Assise sur une petite vire au beau milieu de cette face nord, elle regarde les sauveteurs s'activer.

Pauline découvre tout à coup la possibilité de saisir les pensées de ces hommes généreux qui n'hésitent pas à la secourir, au péril de leur vie.

Elle reçoit ces dialogues comme si c'était elle qui les formulait... et ils ne sont pas forcément tendres avec elle.. ces hommes !



– Mais qu’est-ce qu’une nana si jolie vient faire dans une pareille face, a lancé Antoine qui accompagne toutes les actions de secours en montagne ?
– Sûrement pas du shopping répond Nicolas préparant le treuil qui déposera Antoine et le médecin en pleine face. Ils devront s’accrocher au piton, se fixer, quitter le câble de l’hélicoptère et récupérer le corps de Pauline.

Heureusement, ce matin le temps est au beau fixe car un sauvetage dans cet univers ne serait pas possible par mauvais temps. Le treuil descend lentement sous l’hélicoptère, un léger balancement permet aux deux hommes de s’agripper au rocher. Avant de se libérer, il faut vérifier la solidité du piton, éventuellement en fixer un second.

Le pilote maintient sa machine qui reste parfaitement immobile, Nicolas est concentré sur sa manœuvre au treuil, tous les quatre sont sous pression.

Antoine et Marc ont réussi à tirer près d’eux le corps toujours inerte de Pauline. Marc desserre le capuchon, deux doigts posés sur l’artère carotidienne lui permet de constater qu’elle est vivante. Son pouls bat lentement, mais il atteste de la vie !

– Il faut la sortir de là au plus vite lance le jeune médecin il va falloir jouer serré, elle doit être hospitalisée rapidement, sa perte de connaissance est inquiétante !

Les deux hommes lui ont passé un harnais autour du corps ; facile lorsqu’on fait ces exercices à la base, mais combien plus périlleux perdus dans une telle face nord, pense Antoine.

Depuis quelques minutes justement, il se sent bizarre, une vision vient de le frapper : Haroun le Sage, son ami du désert vient de lui rappeler un souvenir.

– Eh Antoine, t’es avec moi ? Faut pas traîner, c’est la voix forte de Marc qui le sort de sa torpeur.

Pauline regarde l’hélicoptère faire demi-tour et s’approcher de la paroi.

– C’est prêt, ils vont m’enlever et me conduire dans un hôpital... il faut que je retourne vite dans ce corps, mais j’ai peur, peur de ne plus me souvenir, peur d’avoir de nouveau la sensation de la douleur physique, peur de ne plus être libre, oiseau légère !



Pauline s'approche d'Antoine, et lui murmure, comme s'il pouvait comprendre :

- Aide-moi, Antoine, ton cœur est si pur que tu dois pouvoir me venir en aide ! Pauline s'accroche au bras du guide.

- Antoine, tu assures ! Je vais partir avec elle et on reviendra te chercher ensuite !

Le jeune guide est tendu, mais l'opération de sauvetage se passe sans anicroche et il doit maintenant s'assurer mieux et essayer de détendre ses jambes crispées.

Une sensation étrange l'étreint, il ferme les yeux, appuie sa tête contre le rocher.. tout tourne !

Alors il entend en lui, en télépathie comme il l'avait fait dans le désert du Gobi avec Haroun le Sage :

- Bonjour Antoine, merci d'être venu me chercher !

- Qui es-tu, répond Antoine ?

- Je m'appelle Pauline, lors de l'orage de hier, c'est la foudre qui a touché le piton sur lequel j'étais assurée. Le choc a été si fort que je suis sortie de mon corps que vous venez d'enlever avec l'hélicoptère.

Antoine n'a plus le temps de répondre, le câble de l'hélicoptère s'approche de lui, il doit s'accrocher, il le doit et vite.

- Attends Antoine, reviens !

- Je viendrai te voir à l'hôpital Pauline et nous parlerons de tout cela ensemble

- Non Antoine, je suis ici !

L'hélicoptère s'est éloigné de la paroi, Antoine accroché par un mousqueton au câble sous la machine croit distinguer près de la petite vire qu'il vient de quitter, une forme blanche... encore une fois, la manœuvre difficile l'oblige à se concentrer.

Quelques instants plus tard, avec l'aide de Nicolas, il est dans la machine.

En fermant la porte de l'hélicoptère, il regarde encore une fois, cette sombre face nord et pâlit en découvrant alors distinctement cette fois-ci, une petite forme blanche, éthérée, remplie de lumière qui lui tend les bras. L'âme de Pauline est restée dans la paroi !



Ses amis l'observent, s'apercevant de sa pâleur, ils échangent un regard en coin et ne s'occupent plus que de la jeune femme étendue sur leur brancard, toujours inerte, inconsciente.

Antoine vient de comprendre que devant lui, à ses pieds, repose le corps de Pauline, l'habitable, mais, par contre, dans la face nord de la Dent Blanche est restée son âme, son corps de lumière.